

Anne-Marie Abgrall, de Kermat

rencontre avec la **doyenne**
de **Guiclan**

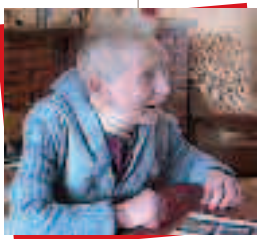


Anne-Marie, tu es née le 13 août 1912, il y a donc plus de 96 ans, dans la maison où tu habites encore aujourd'hui.

Te souviens-tu de ta petite enfance ?

Anne-Marie :

Effectivement, c'est ici que je suis née à 11 heures du matin. Je suis d'une famille de quatre enfants avec deux frères et une sœur. Tous malheureusement sont décédés aujourd'hui. Nous avions



une petite exploitation. Mes parents faisaient également des marchés. Ils allaient souvent à Plougastel-Daoulas en char à bancs acheter légumes et fruits afin de les revendre. Nous avons été élevés par notre grand-père, qui devait rester à la maison car il avait des problèmes de santé.

En 1914, quand la guerre fut déclarée, mon père fut mobilisé ; il a fallu arrêter le commerce. Mon père a vu mourir ses camarades dans les tranchées, il a été blessé. Après son retour, il a acheté la ferme de Maner-a-land, d'une superficie de sept hectares. Mes frères arrivaient à l'âge de 14 ans. Ils ont beaucoup travaillé pour défricher les garennes. Aujourd'hui, la voie express passe dessus.

De quoi viviez-vous à l'époque ?

A.-M. : Mon père élevait des petits cochons, faisait le commerce de petits poulains, qu'il allait chercher au loin, et a également eu des vaches. Pour labourer, il fallait des chevaux. Je n'ai jamais vraiment aimé travailler avec. Je préférais tourner le brabant*. C'était une époque difficile. On arrivait à peine à vivre. Mes frères sont restés sur l'exploitation jusqu'à ce qu'ils se marient.

* brabant : charrue.

À quel âge es-tu allée à l'école ?

A.-M. : A huit ans, j'allais à pied à l'école de Saint-Jacques. J'avais un peu de pain dans mon sac pour mettre dans la soupe du midi. Mais nous ne parlions pas le

français. Il a fallu l'apprendre très vite ; la croix d'âne était attribuée à ceux qui parlaient breton. Puis, quand ma sœur, de six ans plus jeune, a également pris le chemin des écoliers, nous sommes restées en pension. Nous étions dans le même lit et ne revenions qu'à chaque fin de trimestre à la maison. J'ai eu mon certificat d'études à 14 ans. Sur cette photo prise à l'école en 1926, j'avais 14 ans et ma petite sœur Francine huit ans.

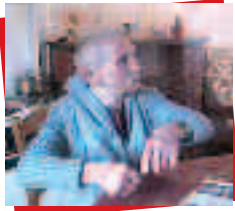


Anne-Marie se souvient de presque tous les noms des élèves et institutrices figurant sur la photo :

En haut de gauche à droite : Mlle Messenger (institutrice) de Saint-Thégonnec, Anastasie Le Gall (Poterie), Thérèse Tanguy (Planten), Louise Abgrall (Coatmeur), Jeannie Guillou (Pen-ar-Valy), Yvonne Conseil (Kerourien), Thérèse Derrien (Kergolvez), Anne-Marie Abgrall (Kermat), Francine Cloarec (Merdy), Yvonne Guivarch (Pen-ar-Hoat), ... Le Gall (Poterie), ... Guivarch (Penn-ar-Hoat), Mlle Le Meur (institutrice) de Lannion.

Au milieu de gauche à droite : Jeannie Abgrall (Pen-ar-Roz), Guillerm (Roche Plouran), Jeanne Dénouël (Kermat), ??? Marie Béchou (Saint-Jacques), Louise Le Goff (Ponthou), Joséphine Siohan (Lézarazien), Thérèse Palud (Kerbriant), Yvonne Abgrall (Pen-ar-Roz), ... Joséphine Béchou (Saint-Jacques), ...

En bas de gauche à droite : ..., ..., ..., Francine Abgrall (Kermat, sœur d'Anne-Marie), Philomène Guillerm (Kermat), Yvonne Abhervé (Kerfaven), Marie Troadec (Poterie), Anne-Marie Larvor (Kerbriant), Joséphine Le Bras (Kermat), Thérèse Guillou (Pen-ar-Valy), ...



Y a-t-il une photo qui te tienne particulièrement à cœur ?

A.M. : celle-là sur le mur. Il s'agit d'une photo prise en 1918, juste après la guerre. J'avais six ans. n'ayant pas de chaussures à me mettre pour aller sur la photo, Louis Guillerm, qui avait mon âge, m'a prêté les siennes. On y voit mes deux frères, parents et grands-parents. Ma mère attendait son quatrième enfant. Ma grand-mère est décédée cette année-là.

Qu'est-ce qui t'a marqué le plus dans ces longues années de vie ?

A.M. : La guerre 39-45. Cette guerre a beaucoup "perdu" nos vies. On n'avait pas à manger. On a eu faim. On n'avait pas le droit d'aller chercher de la farine au moulin de Prat-



Guen. On ne pouvait pas circuler sur les routes quand les Allemands étaient là. Je me souviens que Jean-Pierre Palud a été fusillé à Kerbriant. Je connaissais une famille de Brest qui a été anéantie dans le bombardement de son immeuble. Les Allemands cherchaient toujours quelqu'un. Nous, on était derrière les rideaux. On se cachait. On avait vraiment peur. J'espère qu'il n'y aura plus cela.

As-tu toujours habité dans cette maison ?

A.M. : Je ne l'ai pas quittée, dans un premier temps jusqu'à ce que mes parents décèdent. Ma mère est décédée en 1962 et mon père en 1968. Alors, j'ai rejoint un centre des "Petites Sœurs des pauvres" à Lambézellec. Bien souvent, les sœurs religieuses passaient par ici faire la quête pour aider les personnes malades et très pauvres. Je leur disais : "Et maintenant, je ne sais pas ce que je vais pouvoir faire". "Mais, petite Sœur des pauvres", me dit

la religieuse. Alors, on m'a fait rentrer dans une très grande pièce où étaient réunis cinquante hommes et ...débrouille-toi ! Je faisais un peu de tout, m'occupais évidemment des malades mais faisais également le ménage. Je rentrais chez moi toutes les trois semaines par la "Satos", la compagnie des cars. À ce propos, j'ai parlé au maire qu'il faudrait que la commune nous permette d'aller faire les courses en car...

Un jour, à Lambézellec, on a décidé de me mettre avec les femmes, mais là, ça n'allait plus. Très vite, on m'a ensuite nommée dans l'infirmierie des hommes. Alors là, j'étais bien. Des malades mouraient dans mes bras : je ressentais une satisfaction d'avoir pu les accompagner dans leur fin de vie. Après la fermeture de Lambézellec, certains sont arrivés à Plougourvest, à la maison de retraite. Il paraît que certains parlaient toujours de moi.

Ensuite, on est parti à Versailles dans un autre centre pendant huit ou neuf mois. Tous les dimanches, on allait faire le tour de Paris, avec Maryvonne, une collègue de Rennes, qui avait une voiture. On en a vu des choses... À Lambézellec, je devais payer le gîte et le couvert. Il me restait à peine de quoi payer le car pour me ramener à la maison toutes les trois semaines. Mais à Versailles, la sœur supérieure m'a dit : "je suis obligée de vous payer plus !". Donc, là, j'ai eu le SMIG. Quand le centre de Lambézellec a fermé, j'ai été aide-ménagère sur la commune pendant quatre ans. Je me rendais dans les familles de Guiclan en solex.

J'ai également accompagné les malades à Lourdes pendant vingt ans.

Et la retraite ?

A.M. : J'ai commencé



Anne-Marie et sa famille en 1918
(en bas, au milieu).

par faire un voyage en Israël en 1977. Puis j'ai fait quelques autres voyages. Je n'ai pas le temps de lire beaucoup, sauf le journal, en buvant mon café le matin. On passe plus de temps à faire les choses à mon âge.

Quelles règles de vie t'ont permis de vivre tant d'années, et j'ai lu dans la presse que tu comptais "pousser" jusqu'à 100 ans ?

A.M. : Oh mon Dieu ! Oh non, mais enfin, comme IL veut... Il faut que je tienne. J'aimerais rester autonome le plus longtemps possible. J'ai fait de la gymnastique et cela m'a fait beaucoup de bien. Je m'occupe de mes parterres et de mes fleurs. Il faut aller dehors !

Vers où va le monde aujourd'hui ?

A.M. : Vers où on va ? Vers le néant, si cela continue. Il y a des limites à tout. Les enfants, on ne peut plus les gronder. Il n'y a plus de respect. Je me demande ce qu'ils vont devenir.

L'important, dans une vie, c'est l'entente avec les autres. Il faut savoir, quelquefois, ne pas faire d'histoires pour tel ou tel petit problème. La vie mérite mieux que cela.

Espérons Anne-Marie, que tu aies tort quand tu parles du néant, mais il est vrai qu'aujourd'hui, les "Petites Sœurs des pauvres"

son sont quelque part remplacées par les Restos du Cœur, et d'autres associations d'aide aux personnes

en difficultés, dont les besoins ne cessent d'augmenter.

Merci de nous avoir ouvert ta porte, beaucoup de personnes (famille, voisins et amis) apprécient aussi la franchir. Garde longtemps ce dynamisme et cette bonne humeur qui te caractérisent et longues années encore à toi !



Proverbe breton

**Neb a gemer hag a ro
Neus karantez e pob bro**

**Celui qui prend
et qui donne**

**A des amis
dans tous les pays**